

## 1989, Richard Purdy, *Progeria Longeevus*

John K. Grande

---

Number 81, Fall 2007

Espace 1987-2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9268ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Grande, J. (2007). 1989, Richard Purdy, *Progeria Longeevus*. *Espace Sculpture*, (81), 13–13.

## Richard PURDY, *Progeria Longævus*

John K. GRANDE

Nous sommes en 1989. La Galerie Christiane Chassay est installée dans un espace magnifique près du boulevard Saint-Laurent, à proximité de ce que l'on nomme le parc des Portugais. Le lieu constitue alors l'une des galeries qu'il « faut » absolument visiter car les expositions sont superbes. *Progeria Longævus*, de Richard Purdy, tient à la fois de l'assemblage, de l'installation et de la photographie. Intégrant des notions d'anthropologie, d'histoire, de religion et de mythologie, elle se déploie dans le temps et l'espace. Le document donné à lire est en même temps faux et vrai. À l'instar du roman *Orlando* (1928) de Virginia Woolf, le parchemin d'une longueur de 365 pieds a un aspect distinctement asiatique et bouddhiste. Est-ce une métaphore du déroulement de la

vie ? Les reproductions d'artefacts culturels y semblent aussi convaincantes que les documents authentiques exposés dans les musées, comme au Royal Ontario Museum ou au Smithsonian National Museum of American History. On y retrouve des descriptions sous la forme de dessins prélevés du carnet de croquis fictif d'un architecte du XIII<sup>e</sup> siècle, Villard d'Honnecourt. Sont également dénotés fléaux, guerres, croisades et plans montrant les topologies de paysages médiévaux et de villes fortifiées. Suspendu à travers la galerie à quelques dizaines de centimètres du plancher, le parchemin symbolisant l'unité et la totalité d'une existence individuelle paraît anonyme, sans auteur. Au dire de l'artiste, c'est une « réflexion sur notre présent, créée en remodelant le passé ».

Né à Venise en l'an 992, le personnage inventé par Purdy est atteint d'une maladie très rare — également fictive — appelée *Progeria Longævus*. Causée par un hyperfonctionnement pituitaire qui renforce le système immunitaire, elle entraîne, à l'opposé du SIDA, une extraordinaire longévité. Il a vécu durant mille ans au cours desquels il revêt deux cent huit identités, dont seulement trois seraient actuellement connues : il est le doge Ordelafo Falier (1090-1106), puis Theophrastus Paracelsus (1530-1541) et, la dernière, Carlo Adam Jerusalem Corlet. Doué d'ubiquité, il traverse les cultures et les époques. Sa mère mourante l'abandonne au monastère de San Michele, alors qu'il est un enfant âgé de vingt-deux ans. Sa jeunesse apparemment éternelle est considérée comme un miracle et il est pressenti pour la canonisation et ce, depuis l'apparition de ses premières dents. Plus tard, il voyage, déguisé en nain, avec une troupe de troubadours, est témoin des pestes, rencontre Dante, se rend en Russie avec Tambourlaine, rejoint les croisés et devient l'ami de Léonard de Vinci. La plus dure leçon qu'il doit apprendre de la vie est de développer sa faculté d'oublier, ce qu'il fait lors d'un séjour dans un monastère tibétain au XIV<sup>e</sup> siècle. Atteint de sénilité dans une maison de santé de Vancouver (C.-B.), Corlet se met à parler un moyen anglais et d'anciens dialectes, mais il est incapable de se servir du téléphone, d'un système de son et d'un équipement électronique... Le décès de Carlo Adam Jerusalem Corlet — l'ultime réincarnation du personnage de Purdy — s'étend sur quatre années et demie. Il meurt en regardant l'émission *The Price is Right* à la télévision. À la fin de sa vie, il prédit l'inversion du monde au début du troisième millénaire.

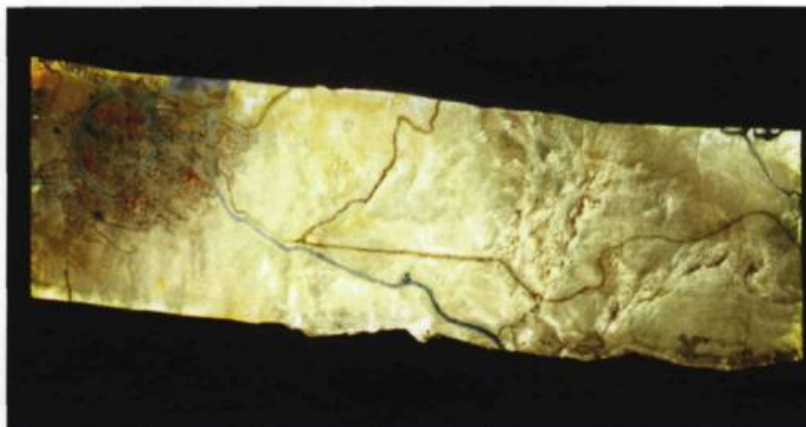
Avec sa néo-mythologie multiforme et son inventivité historique, cette œuvre, selon moi, est la plus aventureuse exposition présentée à Montréal en 1989. ←

Traduction : Espace

Back in 1989, Galerie Christiane Chassay had a great location just off Boulevard St-Laurent near what we called the Portuguese Park. Chassay was one of the galleries to visit — a must — and the shows were a lot of fun. Richard Purdy's *Progeria Longævus* was a departure from the usual assemblage, installation, photography fare, for it integrated notions of anthropology, history, religion, mythology, and morphed its way through time and space. It was fake and it was real, a document, something you had to read. Not unlike Virginia Woolf's novel *Orlando* (1928) in conception, the 365 foot continuous scroll had something distinctly Asian and Buddhist to it. Was it a metaphorical chain of being? The ephemeral reproductions of cultural artefacts within the piece looked convincing,

like the authentic documents we see exhibited in museum collections like the Royal Ontario Museum or the Smithsonian.

There were depictions like drawings from a fictional folio of manuscript drawings by the 13<sup>th</sup> century architect Villard d'Honnecourt in the scroll. Plagues, wars, the crusades, topologies of land-



scapes and mediaeval walled city plans were also there. Suspended and spot lit throughout the Chassay gallery, Purdy's extended metaphor for the unity and completeness of individual existence felt anonymous, authorless. "A reflection upon our present, created by remodeling the past," was the way Purdy described *Progeria*.

Born in Venice in 992, Richard Purdy's fictitious central character had a rare fictional disease called *Progeria Longævus* caused by a pituitary hyperfunction that reinforces the human immune system. The reverse of AIDS, *Progeria Longævus* is an illness that causes extraordinary longevity. He/she lives 1000 years and assumes 208 identities — only three — Ordelafo Falier Doge (1090-1106), Theophrastus Paracelsus (1530-1541) and Carlo Adam Jerusalem Corlet (the final identity) are actually known. This ubiquitous person/persona traverses cultures and epochs. A child of 22 years of age, his dying mother leaves him at the monastery of San Michele. His seeming eternal youth is considered a miracle and he is considered for canonization, until he begins teething.

He later travels with a troop of troubadours disguised as a dwarf, witnesses plagues, meets Dante, marches with Tambourlaine to Russia, joins the Crusades and becomes a friend to Leonardo da Vinci. The hardest lesson he has to learn in life is how to develop the capacity to forget. He does this while staying at a Tibetan monastery during the 15<sup>th</sup> century. In a nursing home in Vancouver, B.C., senility sinks in, and Corlet begins speaking middle English and ancient dialects and cannot use telephones, record players, electronic equipment... When Carlo Adam Jerusalem Corlet, the final reincarnation of Purdy's character, does die, it takes 4 1/2 years. As his life is ending, he predicts the inversion of the world at the beginning of the 3<sup>rd</sup> millennium and he dies watching *The Price is Right* on television. For its multiform neo-mythology, and inventive historical fiction, Purdy's *Progeria Longævus* was, to my mind the most adventurous show in Montreal in 1989. ←

Richard PURDY,  
*Progeria Longævus*,  
1989. Détail. Papier fait  
main et gouache/  
Hand-made paper and  
gouache, 10 950 x 30 cm.  
Photo : R. Purdy.